

Avancee ludique dans l'improbable

Débit français de
l'université de McGill
Volume 95, n° 11
29 novembre 2005
p 14

Ces jours-ci, les sculpteurs semblent affectionner particulièrement les recoins. Du moins, c'est le trait d'union entre les installations *Les bouches d'ombre* de Marie-France Brière et *L'espace flexible* de Francine Lalonde.

MATHIEU MÉNARD

L'occupation astucieuse de l'espace s'avère un défi constant pour les artistes qui œuvrent dans la troisième dimension. L'effet est d'autant plus étonnant si le lieu, malgré l'intervention de l'œuvre, paraît appartenir entièrement au visiteur qui l'investit. Telle est l'impression que l'on obtient en visitant *Les bouches d'ombre* de Marie-France Brière.

Au fond de la pièce, contre deux murs, tiennent deux sculptures plutôt discrètes. Une inspection rapprochée révèle un empilage hasardeux de blocs de marbre. Malgré la coupe angulaire, irrégulière des plaques, la structure tient par elle-même, séparée par des langues de feutre et s'affirmant par la seule force de la gravité. À l'intérieur de ces structures, des ouvertures sont prévues afin de permettre l'intégration de feuilles de verre cristallines et de bois calciné d'un noir profond. Ces matériaux additionnels semblent accentuer la fragilité des œuvres.

C'est par l'audio que Brière prend le contrôle sur son espace. Résonnent les voix de deux narrateurs, un homme et une femme, qui paraissent se répondre et se compléter. La «discussion» s'aventure du côté de la fragilité, du vertige. Pour reprendre les mots de Jean-Émile Verdier, ce «travail d'écriture [...] patiemment cisel[é]», bien équilibré, contribue à son tour à situer le sens de l'œuvre.

La configuration spatiale est semblable dans l'installation *L'espace flexible* de Francine Lalonde, mais l'approche est complètement différente. Travaillant *in situ*, cette dernière s'approprie les caractéristiques de l'endroit d'exposition à ses propres fins. Dans la petite pièce du centre Circa, deux murs semblent se détacher de leur travail de support. Comme une page qui tourne,

comme une peau qui mue, l'espace se déforme en courbes dynamiques.

En utilisant les mêmes matériaux, la même finition que l'endroit contient par lui-même, l'installation demeure en harmonie avec son environnement. La structure désactive gentiment le «pilote automatique» du visiteur et le force à considérer son espace: distances, dimensions et éléments d'architecture reprennent vie. L'artiste partage «une sensation d'enveloppement océanique» tout en invitant le spectateur à tirer ses propres conclusions.

Ludique, sinon enchanteur, *L'espace flexible* ne peut faire autrement que de décrocher un sourire à ses visiteurs. Par une intervention simple mais efficace, l'artiste crée un lieu qu'on veut partager avec son entourage, comme un retrait secret et apaisant où l'on se réfugie quelques instants de la logique rectiligne et utilitaire de l'architecture.

À noter: la Galerie B-312 présente aussi *Paysages temporaires*, des photos floues sur un support si mince qu'elles semblent encore bouger sur le papier. Le centre Circa héberge par ailleurs *Manœuvres exquises*, assemblage bigarré et perturbant, mais incontournable pour ses sculptures de carton et son travail de motif. ☉

Les bouches d'ombre (jusqu'au 10 décembre) et L'espace flexible (jusqu'au 17 décembre) sont respectivement exposées à la Galerie B-312 (salle 403) et au centre d'exposition Circa (salle 444) de l'édifice Belgo (372 rue Sainte-Catherine Ouest). Pour plus d'information: www.galerieb-312.qc.ca et www.circa-art.com.

